

La passion d'un « converti »



Editorial par le frère Franck Lemaître, directeur du service national pour l'unité des chrétiens.

Revue Unité des chrétiens n°158, Octobre 2010.

Consacrer un numéro à John Henry Newman (1801-1890) dans une revue œcuménique pourrait relever de la provocation. En donnant une telle place au célèbre ecclésiastique du XIX^{ème} siècle anglais, ne risque-t-on pas en effet de mettre en avant le modèle du « converti » qui abandonne l'Église de son baptême pour rejoindre le giron romain ? Il ne nous a pas échappé que la béatification de Newman, présidée par Benoît XVI au cours de son voyage au Royaume Uni en septembre 2010, pourrait faire l'objet de lectures triumphalistes catholiques, alors qu'elle survient à un moment critique des relations entre anglicans et catholiques, moins d'un an après la publication de la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*. Dans un tel contexte, ce numéro voudrait faire quelques rappels utiles.

Il convenait tout d'abord de préciser que la « conversion » chez Newman ne désigne pas tant son entrée dans l'Église catholique en 1845, à mi-parcours de son existence, que ce « grand changement qui se fit dans [ses] pensées » en 1816 quand l'adolescent passa d'une religion héritée à une foi personnelle très engagée : découverte fulgurante à l'âge de quinze ans d'une possible relation personnelle avec son Créateur ; ouverture d'un chemin de conversion pour ce jeune Anglais qui se laissera conduire par la « douce lumière ».

Il fallait encore rappeler combien il en coûta au « jeune loup » de l'université d'Oxford d'abandonner toutes ses charges, puis de quitter son Église, une rupture et un exil qui le coupèrent de nombreux amis demeurés anglicans.

Il convenait surtout de souligner que les années catholiques de Newman ne furent pas sans douleur : déboires de ce grand penseur devant l'anti-intellectualisme des milieux catholiques de son temps, déception pénible face aux œillères de ses co-réligionnaires ; calvaire du transfuge qui subit la suspicion et la délation à Rome ; amertume et solitude du pasteur qui resta longtemps marginalisé au sein de son Église d'adoption, la reconnaissance officielle ne venant que tardivement avec la promotion au cardinalat à l'âge de 78 ans.

Homme de passion - dans la double acception du terme -, Newman le fut assurément dans sa longue odyssée spirituelle : familier de la souffrance, mais animé d'un enthousiasme indéfectible pour l'Église.

En béatifiant Newman, l'Église catholique donne une place d'honneur à celui qui, baptisé dans l'anglicanisme, demeura toute sa vie marqué par le patrimoine liturgique et spirituel de l'Église de son baptême. Développement de la doctrine, importance de la conscience individuelle, consultation des fidèles en matière de doctrine, nécessaire renouveau de l'Église qui « change pour demeurer la même »... les idées directrices de Newman ont favorisé un sérieux « dépoussiérage » de la théologie catholique et permis d'importants rapprochements entre chrétiens ; elles pourraient en favoriser d'autres encore. S'il y a quelque provocation dans ce numéro, c'est dans l'incitation à prendre toute la mesure de la contribution décisive de celui qui, un jour, pourrait devenir docteur des Églises.